

Les prés du Cailar. Jeudi 8 novembre 2018

20 km sur du plat.

Nous pouvons sans hésitation reprendre la célèbre exclamation du maréchal MacMahon
« Que d'eau ! Que d'eau ! » utilisée dans mon commentaire d'hier !
De l'eau non pas tombée du ciel mais partout autour de nous :

- 1) l'eau du Canal du Rhône que nous longeons, une fois à droite, une fois à gauche, puis traversons sur un pont d'acier, puis sur un autre plus loin, flirtant avec ses rives rectilignes, comme immobiles tout le long du jour.

- 2) l'eau de la rivière Vistre au courant anéanti par une couverture émeraude de lentilles d'eau ou lenticules : pelouse flottante de minuscules feuilles offrant leur ombre et un abri aux minuscules micro-organismes accrochés à leurs racines... G A prend plusieurs photos tentant de saisir l'impression romantique qui s'en dégage, à l'instar des jardins japonais. Une aigrette aux ailes blanches semble remonter le courant, nous suivant par intermittence, puis se cachant au bruit de nos pas dans le fouillis des arbres.

- 3) l'eau des ornières du chemin, généreuse, étendue en mares boueuses que l'on doit éviter en écrasant ronces et roseaux dans un équilibre précaire, le bâton fermement planté ! Fr s'amuse de la difficulté à franchir ces obstacles « c'est un peu d'exercice ! » De même il annonce les dénivelés qui frisent le ridicule : 30 m, 50 mètres ! Pour un peu on se trouverait en-dessous du niveau de la mer !

L'eau semble sourdre du sol gorgé d'humidité et on la voit de loin s'étaler en figures concentriques et masquer totalement le sentier. Ces derniers s'étirent soit entre les vignes, soit le long du canal ou de la rivière épousant leur rectitude sans cependant créer d'ennui... La terre est grasse et nos pas s'égarer dans les herbes épaisses qui nous protègent de la boue mais pas des serpents ! Nous en verrons deux, dont une très longue couleuvre que G attrape entre ses bras !

- 4) l'eau enfin des marécages encerclant le village de Gallician au rosé fameux ou celle des prés amphibie dans lesquels pataugent les troupeaux. Hissée sur une crête de terre consolidée de cailloux, une vingtaine de taureaux noirs de Camargue se tiennent immobiles à la queue leu leu craignant de tremper leurs sabots dans ces lacs artificiels qui les cernent de part et d'autre !

Elle est partout, cette eau verdâtre ou marron, inondant les vignes, nourrissant des haies d'aulnes plantés serrés pour une meilleure protection contre le vent, glougloutant dans les fossés et fusant sous la roue de l'automobiliste pressé.

Les prés, les champs avec toril en forme d'arène, séparés par des clôtures verticales de bois, se parent à perte de vue d'une couleur épousant toutes les nuances du jaune au vert. Les hectares plats comme la main sont le royaume élargi, ici de chevaux blancs camarguais, là de jeunes taureaux au luisant cuir noir, ailleurs de vaches d'Aubrac aux yeux grimés. Un bébé veau de quelques jours à peine semble ne pouvoir se redresser de son berceau de paille et sa mère beugle sourdement et roule un regard mauvais à notre approche.

Nous sommes dans la « petite Camargue » dans le Gard où les maisons sont tatouées du sceau de chaque manade quand le propriétaire a bien voulu honorer financièrement la fête annuelle !

Les portes d'entrée, aussi belles soient-elles, portent l'empreinte comme au fer rouge de la générosité ou de la ladrerie de chacun ! Certains, voulant préserver leur bien, exigent de maculer le trottoir devant leur maison ou relèguent le coloriage vers le garage autour du portail... Ainsi reconnaît-on le clocher du village stylisé en 2018 ou la cigale de 2002, la danseuse, les cornes du taureau et autres facéties !

Nous sommes bien en Camargue ! En atteste la présence de nombreux indésirables tournoyant autour de nos têtes, visitant nos oreilles, pénétrant dans nos narines et piquant la chair tendre de certains bras nus ! Moustiques, moucheron, petites mouches noires furent nos compagnons du jour, fidèles et entêtés à nous suivre, à nous caresser, sucer notre sang malgré les coups de main brusques mais vains pour les chasser ! On ne sait comment s'est débrouillé G qui arbore, enroulés sur son sac à dos et dans ses cheveux, des fils épais et blancs de toiles d'araignées tendus initialement entre les ceps de vigne !

C'est au Cailar, où l'œcuménisme des habitants fait se côtoyer avec bonheur temple et église, que nous débatterons nos victuailles, sardines, salade de fruits, pâtes, ananas séché pour terminer par le gâteau à la pomme fait maison d'A. Pastis et rosé feront partie du programme...

Enfin le retour sera célébré au bar-restaurant du Centre, à Vauvert, autour d'une tablée où se mêlent café, coca, thé et bières-pression ! Nos voisins bruyants et avinés par le rouge des Costières du Gard entameront à 15h30 une « cagarolade » mettant l'eau (encore !) à la bouche de l'un de nos hommes ! Mais trop tard, il ne reste plus une seule assiette d'escargots à la sauce tomate pour lui !

Eh bien, voilà qu'il nous faudra un autre jour partir au « diable Vauvert » pour contenter notre gourmand !

Un grand merci à notre meneur de jeu Francis, serein et sûr de lui, dans cette proposition de déambulations en milieu humide.

Denise BP